

Gazette Des Compagnons

Pédagogie Freinet

Ce quatrième numéro de la Gazette présente un cas enthousiasmant, parmi tant d'autres, d'investissement dans la Méthode naturelle d'anglais, au lycée Lumière de La Ciotat (section Freinet). « Chiara éprouve le sentiment qu'elle est capable de s'accomplir dans quelque chose. Elle traite l'anglais comme une langue familière, non pas comme une langue étrangère ».

Chiara's Little Notebooks

Un jour, un événement s'est produit dans mon cours d'anglais qui m'a fait réaliser à quel point la Méthode Naturelle était bel et bien « la méthode de l'élève », c'est-à-dire le chemin tracé par l'élève et dans les pas duquel le pédagogue devait se mettre.

Chiara, 17 ans, excellente élève de terminale dont je suis le professeur d'anglais depuis la seconde, arrive vers moi en début de cours et me tend un petit carnet scintillant. Elle me dit : « *THIS is for you* », en s'inclinant d'une façon qui rappelle le salut japonais. À la fois surpris et curieux je la remercie. Elle m'explique que ses amies lui ont offert trois petits carnets vierges à son anniversaire et qu'elle a écrit quelques pages dans celui qu'elle vient de me remettre. Je la remercie à nouveau et je lui dis que je le lirai avec attention plus tard.

Lors du temps de Travail Individualisé, je tourne la première de couverture et je lis :

*Hi, welcome to:
~ Small English Journal, ~
by Chiara.
In this little notebook,
I'll write about my daily life, and random things I experience.
(That way, I'll practice writing)
So.
Yeah!
Enjoy!*

Aux pages suivantes, des textes et des illustrations dialoguent et s'enchaînent au fur et à mesure des entrées de son « journal ». Comme je le fais pour les textes écrits par les autres élèves, je lis avec beaucoup d'attention mais sans attente particulière. Ne voulant pas abîmer son joli travail, je n'écris pas sur les premières pages de ce carnet car à cet instant, je ne sais toujours pas ce que ce carnet est, ni ce dont il est le symbole. En effet, certains élèves se vexent quand l'enseignant altère un travail qui est graphiquement abouti sur lequel ils ont passé beaucoup de temps. Réticence didactique oblige, je reste prudent et poursuis ma lecture. Chiara inclut des griffonnages (des expressions de

visages, des croquis de son axolotl, de fleurs, etc.), colle du *masking tape* coloré, scotche des origamis, etc. Je jubile du privilège de cette lecture singulière. Ces trois pages initiales, qui constituent quelque chose aux contours flous et dont le devenir est imprécis, me captivent. Je lui rends le carnet avec deux ou trois corrections orthographiques mineures tracées au crayon à papier. Elle prend alors l'habitude d'écrire deux ou trois pages puis de me le rendre à nouveau.

Assez rapidement, je m'aperçois que Chiara écrit sur son carnet pendant le cours, et que certaines de ses phrases me sont adressées plus ou moins explicitement : « *I wonder what you're going to think when you read this. Ha ha!* ». Et plus loin : « *If "meadow" is prairie, then La petite maison dans la prairie is The Little House in the Meadow?* » Alors, comme lorsque je lis les travaux des autres élèves, je me mets à « réagir » par écrit sur ce carnet. Je m'étonne, j'acquiesce, je souris à ses traits d'humour, je conteste parfois, je loue sa poésie, je corrige aussi les erreurs, j'entoure le mot qui me semble être le plus juste quand elle hésite entre plusieurs propositions, je suggère des tournures au service de son texte, etc. Je dis « son texte » mais comme tout journal, il s'agit plutôt d'une succession de textes. À l'instar du monologue intérieur de Virginia Woolf, Chiara suit le fil de ses pensées, passant ainsi d'une idée à une autre. Tout comme le jour où elle se met à inclure des aquarelles. Au dos de la première, elle écrit : « *I have no more idea of origami to do, so now I will paint.* »

Puis vient le moment où je me demande quoi faire de ce travail. Chiara sait que je suis le seul lecteur de ce carnet. C'est peut-être pour cela qu'elle écrit sur ce mode. Je perçois qu'en présenter le contenu aux autres élèves n'est pas la chose à faire. En classe, je ne fais d'ailleurs pas allusion à ce que contiennent les pages de ces carnets que les autres élèves nous voient échanger. En somme, cette correspondance est un échange privé. Je vais en préserver le statut.

L'intention de Chiara est sans doute de pratiquer l'anglais à son niveau, elle qui peut facilement s'ennuyer si l'exigence n'est pas assez élevée. Célestin Freinet disait bien que les aigles ne montent pas par l'escalier. Spontanément, elle se fixe à elle-même ses propres objectifs langagiers (le bilinguisme le plus total), son support pour y arriver (des petits carnets qu'on lui a offert) et son mode de communication (un échange écrit entre elle et son professeur). Elle ne sait pourtant pas ce que sa proposition va donner puisqu'il n'y a pas de précédent à cette tentative. Moi non plus d'ailleurs. Tant mieux, car la Méthode Naturelle s'épanouit dans l'incertitude.

Ce qui est sûr, c'est que le geste de Chiara est un geste de souveraineté sur son travail car c'est elle qui en est à l'origine. C'est elle qui décide par tâtonnement de la vie que son projet va avoir. Cet événement est singulier puisqu'il n'est arrivé qu'à Chiara, à ce moment-là, mais il est un indicateur de la prolifération globale que l'enseignant Freinet cherche à entretenir. Cet acte de souveraineté individuel est l'expression d'une expérience générale de souveraineté vécue par le collectif dans la classe. En d'autres termes : c'est parce qu'il est possible d'inventer qu'elle se met à le faire. La créativité, qui est le fondement de la Pédagogie Freinet, se manifeste alors comme geste de souveraineté.

À cet égard, plus l'enseignant travaille sur la singularité de chaque élève, plus il ouvre le champ des possibilités à la créativité (celle des élèves mais aussi la sienne). Cette créativité singulière s'exprimant a une incidence sur celles des autres. Les singularités individuelles deviennent ainsi des singularités collectives.

Ces singularités collectives perçoivent que chacun est capable et a la possibilité, en fonction de ce qu'il est, d'aller le plus loin qu'il peut. C'est en cela que la pédagogie Freinet est une pédagogie de l'égalité. En effet, en Méthode Naturelle, si les élèves les plus performants peuvent aller loin, c'est parce qu'un désir les porte à accomplir quelque chose dont ils ne se savent pas capables, et qu'ils ne peuvent pas accomplir sans le pédagogue. Il s'agit donc d'une redéfinition du sens du travail. Ainsi, en Méthode Naturelle d'anglais, travailler ne veut pas dire : écrire un texte qui répond aux normes de l'école et obtenir une bonne note. Cela signifie : faire de la langue le lieu d'un processus de

subjectivation¹. En d'autres termes, le travail n'est pas la performance scolaire mais l'accomplissement de soi. Chiara éprouve le sentiment qu'elle est capable de s'accomplir dans quelque chose. Elle traite l'anglais comme une langue familière, non pas comme une langue étrangère. Elle ne sait pas les effets qu'écrire produira en elle. C'est à mesure qu'elle écrit qu'elle découvre que quelque chose se passe en elle. Elle éprouve quelque chose d'unique. Le désir de continuer à écrire consiste à explorer ce qu'écrire ce qu'elle écrit lui fait. C'est précisément la fonction de la littérature : une sorte de conversion de soi par l'écrit qui, ici, se fait en anglais. À ce titre, ce que Chiara produit en elle en écrivant est plus précieux que le produit de son écriture car elle y engage son authenticité. C'est sans doute pourquoi notre échange épistolaire réciproque continue encore aujourd'hui, alors qu'elle termine sa première année d'université.

Adrien Doux

§. §. §. §. §

Sur la Méthode naturelle d'anglais d'Adrien

Quel est ce pouvoir étrange des « langues vivantes » ? Comment se fait-il que des élèves en Méthode naturelle, par exemple Chiara, se prennent de passion pour parler dans une langue qui n'est pas la leur ? Et pourquoi, en scolastique, est-ce si rare ?

C'est que la langue n'est ni une fin, ni un moyen. Si c'était une fin (apprendre une langue pour elle-même), la scolastique suffirait ; si c'était un moyen (apprendre une langue pour ses avantages), il suffirait de se convaincre de son utilité. Ce n'est pas qu'on a une idée, et que la langue sert à l'exprimer. La langue n'est pas un outil.

La langue est *un milieu*, ce dans quoi on baigne, ce par quoi on perçoit, on imagine, on pense, on échange, on agit. C'est pourquoi elle ne peut pas se réduire à un milieu *didactique* (ce qu'on enseigne et ce qu'on apprend). C'est un milieu *de vie*. En pédagogie Freinet, partout, la vie se manifeste.

Comment ? Voilà comment : ce qu'on fait avec la langue, *c'est notre affaire*. La langue comme milieu devient *un monde*, un monde que nous créons nous-mêmes. *Notre monde*. C'est ce qui le rend désirable et vivant. Et par suite, il n'y a pas que *ce que nous faisons avec* la langue, il y a aussi *ce que la langue nous fait*. Car la langue n'est pas non plus un objet (elle ne l'est que pour les disciplines académiques), elle est une puissance.

On ne parle pas l'anglais de la même manière à New-York qu'à Delhi, et ce n'est pas une simple question d'accent ou de syntaxe. La langue charrie avec elle le monde auquel elle appartient, qu'on appelle couramment « culture ». S'y rendre sensible, c'est s'en trouver affecté (c'est une histoire d'affects), transformé. C'est apprendre qu'il existe de multiples mondes désirables, et que notre propre monde s'en trouve agrandi.

La Méthode naturelle est ainsi toujours une affaire de joie créative ; des joies qui se multiplient (dans les mathématiques, la poésie, l'artisanat, l'art, les pratiques corporelles, etc.) et se généralisent en joie de vivre. Et la joie est une force qui nourrit nos luttes, au contraire du désespoir ambiant savamment orchestré pour organiser nos impuissances.

¹ Frédéric Gros résume la subjectivation chez Michel Foucault ainsi : « Parler de subjectivation suppose d'abord que le sujet ne soit pas donné à lui-même, mais qu'il se construise, s'élabore, s'édifie à partir d'un certain nombre de techniques, par exemple, des techniques d'écriture ou de lecture (...). Ce qui se trouve élaboré dans ces techniques, c'est moins le soi qu'un rapport à soi ».

<https://www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2002-2-page-229.htm>

Voilà pourquoi Chiara, par exemple, prolonge sa pratique d'une langue vivante comme force de créer de nouvelles possibilités de vie. Dans son cas, Adrien reste une référence après le lycée, auquel elle demande de l'aider plus longtemps à devenir la Chiara qu'elle a envie d'être.

Voilà pourquoi nous pratiquons la Méthode naturelle, dont l'apprentissage nous demande, à nous aussi, de l'aide et du temps.

Nicolas Go

Si vous souhaitez écrire au Collège des compagnons :

compagnons-freinet@framalistes.org

Visitez nos pages :

<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/64732>

<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/64424>

Abonnez-vous Educ'Freinet :

<https://www.icem-vente-en-ligne.org/educ-freinet>